

LA REPRÉSENTATION DE L'ART AU FÉMININ DANS LES SOCIÉTÉS ARABES : LE CAS DU MAROC

Nour ABOUELFATH

Université Mohammed V, Rabat, Maroc.

abouelfath.nour@gmail.com

Résumé : Les représentations du corps dans la littérature francophone sont nombreuses. Ecrivain ou artiste chacun nous dépeint la réalité de sa société entre la liberté d'expression et la question de l'intimité. L'écriture de l'intime est cette voix intérieure à qui nous donnons la chance d'exister en transcrivant ses mots par le biais de l'écriture. Les raisons sont diverses nous citons notamment écrire ce qui est intime pour l'extériorisation, pour le partage ou encore pour la libération de cette pression qui nous tracasse et ne plus la subir tout seul, pour ne plus se poser une série de questions sans aucune issue. En effet, Zainab Fasiki une jeune femme marocaine a produit un livre intitulé Hshouma publié aux éditions Massot en 2019 sous forme d'un album d'image en trichromie (noir, blanc et rouge) où l'auteur nous fait part d'un projet artistique et éducatif. Le mot Hshouma provient du dialecte arabe n'est que l'équivalent du mot honte en français. Par le biais de ce mot toute une culture de Hshouma a existé jadis, elle persiste encore de nos jours. Il est temps de donner un exemple pour dévoiler la représentation de ce mot dans la société marocaine et par conséquent la libération du corps féminin loin des tabous et des complexes du corps. Le présent article vise la tolérance, le respect de la différence, parcourant l'expérience de Fasiki , de Taïa dans leur chemin de découverte.

Mots clés : liberté, tolérance , art, intime.

THE REPRESENTATION OF ART IN THE FEMININE FORM IN ARAB SOCIETIES: THE CASE OF MOROCCO

Abstract : The representations of the body in francophone literature are numerous. Whether writer or artist, each one depicts the reality of their society between freedom of expression and the question of intimacy. Writing about the intimate is giving a voice to our inner self, allowing it to exist by transcribing its words through writing. The reasons for doing so are diverse, including writing about the intimate for externalization, for sharing, or for the liberation from the pressure that troubles us and no longer enduring it alone, to stop asking ourselves a series of questions without any resolution.

Indeed, Zainab Fasiki, a young Moroccan woman, produced a book titled Hshouma, published by Massot in 2019 in the form of a trichromatic (black, white, and red) picture album where the author shares an artistic and educational project. The word Hshouma comes from the Arabic dialect and is equivalent to the word "shame" in French. Through this word, an entire culture of Hshouma existed in the past, and it still persists today. It is time to provide an example to reveal the representation of this word in Moroccan society and, therefore, the liberation of the female body from taboos and body complexes.

This article aims for tolerance and respect for differences, following the experiences of Fasiki and Taïa on their journey of discovery.

Keywords: freedom, tolerance, art, intimacy.

Introduction :

Plusieurs écrivains et artistes optent pour le récit intime comme support d'expression créative. L'écriture du Moi se manifeste à travers les Mémoires, le Journal intime, l'autofiction, la photographie, ou encore la vidéo. En parallèle, nous retrouvons le reportage journalistique, le blog, la bande dessinée qui posent ce récit de l'intime dans la sphère du débat sociétal. A titre d'exemple, l'expression artistique de l'intime est une expérience singulière vécue par un artiste pour pouvoir nous rapprocher du cheminement de sa vie à travers plusieurs étapes et qui ne se limitent pas à peindre des nudités ou toucher à l'intimité des autres. Il nous amène dans des moments différents de sa vie, partage des ressentis divers. Il n'est pas question de créer une œuvre d'art et la livrer à un public sans aucun intérêt ou cause défendue.

Le Maroc a connu une grande évolution au niveau des productions et des pratiques artistiques contemporaines. Durant notre travail de recherche, nous nous sommes focalisés sur l'expression artistique de l'intime et l'écriture intimiste.

Cette écriture de l'intime interroge de plus près la vie de son auteur, elle creuse dans des profonds puits encaissés par les tournures du passé. C'est une expérience singulière où l'auteur devient acteur principal de ses écrits, il révèle l'indicible, le transcrit, le partage et le vit par la suite avec ses lecteurs. Georges Gusdorf définit la littérature intime comme « *un usage privé de l'écriture, regroupant tous les cas où le sujet humain se prend lui-même pour objet d'un texte qu'il écrit* ».

Dans ce présent article, nous allons opter pour une méthodologie thématique où nous allons interroger l'expression de l'intime à travers l'expression artistique et l'écriture de l'intime. Notre objectif est d'aborder la notion de l'intime dans deux terrains de recherche différents.

Pour cela, nous avons choisi d'interroger l'expression artistique de l'intime à travers la jeune bédéiste qui a décidé de partager ses dessins avec le grand public à travers

notamment son livre *Hshouma* publié aux éditions Massot en 2019 sous forme d'un album d'images en trichromie (noir, blanc et rouge) où l'auteur nous fait part d'un projet artistique et éducatif. Le mot Hshouma provient du dialecte arabe est l'équivalent du mot honte en français. Par le biais de ce mot toute une culture de Hshouma a existé jadis et persiste encore de nos jours. Il est temps de donner un exemple pour dévoiler la représentation de ce mot dans la société marocaine. Dans cette expérience singulière, nous assistons à une forme d'expression artistique de l'intime. Allant d'une expérience singulière d'une jeune fille qui aime dessiner ce qu'elle n'arrive pas à exprimer de vive voix, elle l'exprime à travers ses dessins. Ceci concerne le début de son expérience pour arriver à avoir une vision claire de son projet artistique. Elle veut parler des tabous d'une société conservatrice à partir de sa propre expérience en tant que citoyenne marocaine pour s'identifier dans la peau de plusieurs filles qui souffrent en silence notamment du harcèlement sexuel.

Cela nous amène à se poser la question suivante : **Comment l'expression artistique de l'intime devient-elle un espace de refuge mais également de partage et de liberté d'expression ?**

L'objectif de ce travail est de montrer tout d'abord l'importance de l'art comme forme d'expression nécessaire pour les jeunes et une forme d'émancipation pour les femmes notamment l'exemple de Fasiki qui subit une forme de discrimination à cause de ses études d'ingénieries en mécanique. Ensuite, nous souhaitons illustrer l'expression artistique de l'intime à travers le livre de Fasiki et nous souhaitons illustrer également l'écriture de l'intime à travers l'œuvre de Taïa. Finalement, nous réaliserons un petit aperçu sur la place de l'art au féminin au Maroc de nos jours.

Dans cette même perspective, nous allons tout d'abord découvrir la place occupée par la création artistique féminine au Maroc. Ensuite, nous allons explorer à la fois l'écriture de Taïa à travers son œuvre *infidèles* et la dualité corps, nudité dans l'œuvre de Fasiki. Finalement, nous allons étudier l'évolution de la création artistique entre liberté et indépendance.

1. Nouveau élan de la création artistique féminine au Maroc :

La création artistique est un exercice puissant qui marque l'évolution identitaire de l'être humain. Cet acte de créer, d'exprimer d'une façon différente ces ressentis sans les crier fort par l'acte de parole. Diversifier ses moyens d'expression constitue une sorte de thérapie pour certains et un moment d'extériorisation pour d'autres. La seule motivation qui les réunit c'est la volonté de créer pour partager, pour protester ou pour s'exprimer librement. Le chemin est le même, la destinée est différente surtout pour les artistes femmes qui militent afin de faire entendre leurs voix à travers l'art. L'art au

féminin a suscité une grande polémique surtout dans les sociétés conservatrices comme le Maroc.

De grandes artistes femmes ont laissé un patrimoine culturel riche et puissant. Nous citons Chaibia Tallal, Lalla Essaydi, Wafaa Mezouar et Meriem Mezian. Ces artistes ont réalisé un grand exploit en pouvant s'imposer et avoir une place dans la production artistique dans une période où la femme n'avait pas le droit de s'exprimer librement encore plus à travers l'art.

Notre perspective est de découvrir des artistes femmes contemporaines de la nouvelle génération qui ont pu reprendre le relais de leurs prédécesseurs. Loin de toute comparaison exhaustive, nous souhaitons mettre en valeur le travail d'une jeune bédéiste qui s'est intéressée à l'expression artistique de l'intime. Une forme d'expression qui n'est pas bien accueillie par le public marocain vu l'ancrage religieux, culturel et historique. Zainab Fasiki est une jeune bédéiste marocaine et ingénieure en mécanique, décide de partager sa passion pour l'art avec le grand public à travers sa bande dessinée *Hshouma*¹. La réalité amère où vit cette jeune femme ne la laisse pas indifférente face aux autres femmes qui subissent le même sort. Fasiki essaie de crier fort les tabous de la société marocaine. Ceci est très claire dans son livre. Nous retrouvons deux chapitres intitulés « Le corps » et « La sexualité ». Ces deux chapitres dévoilent l'image de la femme dans la société marocaine. Dans le premier chapitre, nous retrouvons une image (2019 , p. 9). représentant une personne dont on ignore le sexe qui est recoquillé sur soi-même.

C'est comme s'elle se cache d'un danger ou refuse d'exposer son corps. Cette personne cache son visage peut-être à cause de la honte, du mépris, du regard de l'autre. Cette illustration incarne la thématique globale de l'ouvrage.

L'artiste montre l'objectif global de son livre, nous citons :

« Si je prends la plume, ce n'est pas pour le plaisir de critiquer ma société, mais parce que je veux qu'elle soit meilleure, qu'elle soit fondée sur la paix, laissant vivre chacun comme il l'entend, et bien sûr, parce que j'aime le Maroc et les marocains. » (2019 , p.9).

Laisser sa plume nous peindre les tabous de sa société, elle ne se focalise pas uniquement sur le corps de la femme. Elle parle des tabous, elle peint le corps de l'homme aussi. Elle montre le rôle de chacun, d'être libre d'accepter son corps tel qu'il est. En effet, se sentir accepter est le mot clés de ce chapitre. Dans ce sens, nous citons :

« Nous voulons libérer l'expression de la nudité dans l'art et la société, c'est différent. »

(2019 , p. 12).

¹ *Hshouma* est une bande dessinée de l'artiste Zainab Fasiki publiée aux éditions Massot en 2019

Au-delà des considérations personnelles de l'artiste pour trouver l'objet artistique de son travail, comment elle réussit à l'exprimer, à le partager avec les autres ? Ce projet personnel, cette création artistique intime qui se transforme en toile prête à exposer et à révéler ces pensées. Comment elle est accueillie par son créateur ?

La peintre et poétesse Chama Ami nous fait part de sa propre définition de la peinture, nous citons :

« Une toile est avant tout un objet à voir, un objet-message, et si message il y a, c'est de développer le sens du beau chez l'autre et l'initier à lire, à déchiffrer ce monde des couleurs qui, loin d'être une activité ludique, est un moyen d'expression à travers et par lequel l'artiste essaie d'exprimer sa vision du monde ainsi que son rapport à l'autre et aux choses. » Lhioui, Zohra (2020 , p.7).

Notamment pour Fasiki, il y a cette initiation à la lecture de ces toiles et n'ont pas critiqué la nudité de ces femmes dessinées. Sa perspective est au-delà d'attiser la curiosité du public à travers la nudité de ces femmes. Elles exposent ces femmes tels qu'elles existent dans le monde réel, elle ne cherche pas à cacher leurs imperfections. Toutefois, elle véhicule un message, celui du respect de la différence, le respect du corps de la femme nu ou couvert. Dans cette perspective, nous citons :

« Ce livre ne cherche pas à imposer des idées ni changer des croyances. Je l'écris pour parler d'une communauté marocaine opprimée, dont je fais partie, car nos choix de vie sont hshouma pour la société. Je le fais pour inviter tous les marocains à coexister avec leurs différences. Si vous faites partie de ceux qui sont contre la nudité, sachez que la vraie paix réside dans l'acceptation des autres et de leurs différences. » (2019 , p.13).

Nous remarquons son discours choquant et sa volonté de justifier son travail avec effervescence, ce qui est tout à fait normal pour une jeune femme qui décide de dépeindre le corps de la femme marocaine, de parler des sujets tabous et des fléaux sociaux vécues par l'artiste autant que citoyenne marocaine.

L'élan de critiquer, de vouloir révéler la réalité amère de certaine chose, rend son discours intolérable par certains. Elle reconnaît cela en disant :

« Je sais que le public dans mon pays n'est pas (encore) prêt à recevoir mon style de dessin mais je reviens au Maroc d'autant plus convaincue qu'il faut continuer à se battre pour qu'aucune femme marocaine ne soit freinée dans son ambition artistique pour des raisons de pression, de réputation ou autre. »²

Si Fasiki pense que le public marocain n'est pas encore prêt à recevoir son style de dessin, qu'est-il question pour la réception d'une écriture de l'intime qui dépeint avec

² BATTONS-NOUS POUR QU' AUCUNE MAROCAINE NE SOIT FREINÉE DANS SON AMBITION ARTISTIQUE. In huffpostmaghreb, octobre 2018

un langage parfois violent, choquant et provocant la nudité et le corps ? La réception est-elle la même ? L'effet produit chez le public, est-il le même ? La différence réside-t-elle dans l'outil d'expression ou sur le contenu ? Le public marocain n'est-il pas prêt à recevoir son style de dessin ou n'est-il pas prêt à l'accepter et l'admettre ?

Durant ces dernières décennies, nous parlons de la puissance de l'image comme un outil puissant de communication. Les mots, le langage n'ont-ils plus cette puissance ? Le public est-il capable de recevoir des dessins comportant des nudités sans les juger ? Est-il capable d'analyser le fond et le message véhiculé ? Le créateur : artiste ou auteur doit toujours justifier ses choix, expliquer le cheminement de sa pensée pour être accepté.

Durant ce travail, nous considérons les deux moyens de l'expression de l'intime comme vecteur complémentaire. La présence de l'écriture de l'intime n'omet pas l'importance de l'expression artistique. Nous souhaitons alterner entre les deux pour découvrir la puissance de l'expression de l'intime et pour le partager avec le public.

2. Dire l'indicible dans l'écriture de Taïa :

Ce processus d'écriture qui nous emporte dans un autre monde sans frontière. On touche l'indicible, on prononce ce qu'on ne pourrait pas dire de vive voix avec les mots. Cette puissance du langage, des mots qui nous libère des lourdes atrocités du quotidien, qui nous libère du poids du passé. L'inconscient symbiose avec le langage des mots pour nous libérer.

L'écriture de l'intime a cette puissance sur tout autrui qui se permet de se livrer à lui-même et de transcrire ce qu'il n'osera pas dire à haute voix. Cette écriture délivre, rejette toutes types de sensations et d'émotions. Elle dénuode les profondes réflexions, les expose, les partage peut-être. Toutefois, est ce qu'elle les ôte de leur caractère intime ? Quel est l'impact du partage sur ce type d'écrit ? N'est-il pas nécessaire de le garder caché pour ne pas l'omettre de sa magie ? La magie des mots qu'on hésite de prononcer et de crier fort car elle nous représente, nous décrit et incarne qui nous sommes. L'intime ne concerne pas les sujets tabous, il représente les limites tracées par tout un chacun dans son environnement.

C'est ce que nous avons découvert dans les œuvres de Taïa, l'expression de l'intime est présentée dans toute sa splendeur. Nous nous retrouvons une expression fidèle à la réalité, une rage ressentie par l'auteur durant son écriture, une audace exceptionnelle lors de ses descriptions. La présence de ses trois aspects nous rapproche de l'auteur à travers ses personnages qui dévoilent à chaque fois un aspect de la vie de l'auteur. À titre exemple, dans son œuvre *infidèles* Taïa nous raconte la vie d'un petit enfant qui subit les jugements sur le travail de sa mère. Il est obligé de découvrir un monde qui n'appartient pas à un petit enfant, c'est là où il commence à se poser des questions sur son sort, sur sa sexualité et sur son identité. Jalal ressent la responsabilité

de protéger sa mère de ses clients et faire le choix pour elle. Il lui demande même de changer de quartier pour trouver des clients plus riche, l'enfant comprend que sa mère sacrifie son corps pour assumer les charges de la vie. Ce choc est vécu par l'enfant qui découvre le métier de la prostitution. Durant toute l'histoire, la mère est idéalisée par l'auteur malgré tout. Dans l'œuvre de Taïa, nous ressentons la liberté de l'écrivain à se débarrasser des chaînes sociales pour s'extérioriser sans aucune limite. Ceci constitue une grande responsabilité vis-à-vis de l'auteur qui l'assume pleinement car nous ne sommes jamais déçus autant que lecteur. Dans chaque récit, nous retrouvons des bribes de l'ancien, et nous reconnaissons également les valeurs de l'auteur. Ce cri exprime que le choix d'une orientation sexuelle différente n'est pas un crime. L'écriture de l'intime chez Taïa nous semble comme l'évolution rationnelle de ce type d'écriture chez les écrivains marocains. Sincérité et vérité sont les mots clés de l'écriture de Taïa. Qu'est qui rend l'œuvre de Taïa singulière ? Est-ce son audace ou sa transparence ?

Cette écriture de l'intime fait sortir ce que nous désirons dire à haute voix mais que nous refoulons. Toutefois cette écriture de l'intime va à l'encontre de nos désirs, une fois l'écrivain est plongé dans cet exercice, il n'y a plus de retenu ni de limite.

Omettre un détail ou une réalité qui nous tracasse c'est perdre la singularité de cette écriture. C'est cette volonté d'extérioriser et de partager une œuvre littéraire ou artistique qui pousse le créateur à libérer son esprit, à apaiser son âme pour avancer sereinement dans sa quête identitaire.

3. La dualité corps, nudité dans l'œuvre de Fasiki :

En effet, la dualité corps, nudité revient à plusieurs reprises dans le livre de Fasiki. Dans cette perspective, l'auteur affirme que :

« Et si l'on regardait les corps d'une manière non sexuelle ? Et si l'on tolérait la nudité dans l'art en arrêtant la censure ? Les corps dans les espaces publics dérangerait-ils encore les autres ? Mais y arriver n'est pas si simple. Nous devons faire face à de nombreux points de vue différents et progresser par étapes. » (2019 , p.11).

A travers une série de questions rhétoriques, Fasiki essaie de montrer la grande valeur qu'on attribue à un corps nu. Pour expliciter davantage sa réflexion, elle l'accompagne avec une image (2019 , p. 11). où elle dépeint le corps d'une femme nue avec toutes ses imperfections. Elle expose le corps d'une femme nue accroupit par terre, son regard évoque la peur du regard de l'autre, la non acceptation de son corps. Un corps consumait par les regards violents au point qu'il devient étranger à son propriétaire. C'est le cas de plusieurs femmes qui n'osent pas accepter leur corps. A côté de ce

dessein, le mot Jassad en arabe qui veut dire corps révèle que ce n'est qu'un simple corps humain qui ne mérite pas tant de critique et de rejet.

L'auteur invite le public à le regarder d'une manière non sexuelle, de tolérer la nudité dans l'art. Est-il possible de réussir ceci ? L'ancrage culturelle ne fait que classer la nudité dans la case du Hshouma, serait-il possible d'influencer l'imaginaire collectif du public marocain avec une simple invitation accompagnée d'une image qui sera qualifiée de provocatrice par ce même public.

Il est important de découvrir la réception de l'œuvre de Fasiki entre acceptation et rejet.

Lorsqu'une œuvre est partagée avec le public, il devient propriétaire de ce travail. Il s'approprie l'œuvre en question et donne son point de vue soit une consolidation positive soit un rejet négatif. Toutefois, dans tous les cas, c'est toujours un enrichissement pour l'auteur qui découvre son œuvre à travers différentes perceptions.

L'œuvre de Fasiki a suscité une grande polémique entre des lectures constructives qui enrichissent son travail novateur qui donnera accès à l'information même pour des jeunes adolescents et entre des lectures qui rejettent son travail car il le qualifie d'aberration non tolérée et non acceptée dans une société conservatrice comme la société marocaine.

L'expérience de Fasiki a montré que l'ère de la technologie n'a pas changé certaines vérités archaïques découvertes par d'autres écrivains. Les tabous persistent toujours et la notion de Hshouma est ancrée dans l'imaginaire collectif marocain. Il constitue une partie importante de cette société. Il faut tout d'abord penser à briser le tabous, oser parler du tabous et par la suite espérer des changements concrets dans la société comme le souhaite la bédéiste.

En somme, une œuvre d'art est l'essence d'une succession d'expérience et de réflexion qui doit être exploré, salué et respecté. C'est un langage qui va interpeller et qui va toucher un jour la sensibilité des lecteurs.

Après un survol dans le monde de Fasiki, il est important de découvrir l'importance de l'art des femmes au Maroc.

4. La création artistique entre liberté et indépendance :

La peintre et sculptrice Ahlam Lemseffer affirme :

« Le thème de la femme qui revient chez nombre de ces artistes est révélateur de leur condition et de leur soif d'exister et de rompre avec la solitude, l'incompréhension et l'angoisse. » Lhioui Zohra (2020 , p.4).

Comme l'affirme Lemseffer, le thème de la femme est présent dans leurs créations. Ceci nous amène à comprendre la perspective de l'art des femmes entre la volonté de faire entendre leur voix, d'exprimer leur point de vue en toute liberté et entre l'acceptation du corps féminin nu ou voilé.

La dualité de ces deux aspects est une forme de défendre sa présence dans la société. L'impact de l'art des femmes lui permet de revendiquer sa liberté et s'approprier son corps c'est-à-dire de ne plus rester dans un rôle passif limité à la reconnaissance de l'art féminin. Au contraire, elle profite de cette traversée que la création artistique lui procure, ce sentiment d'être, maître de choix mais aussi conditionné par la puissance de la répression de l'entourage et de la société. Toutes ces choses qui entravent le développement mais qui deviennent des élans, des sources d'inspirations pour aller vers l'avant. Maintenant que la femme a réussi cet exercice de s'exprimer librement vient son souci du changement pour avoir un monde meilleur et de célébrer les moments joyeux de sa vie. Lorsque corps et âme s'unissent en paix, nous assistons à l'épanouissement de la femme qui se reproduit automatiquement dans son travail artistique. A ce moment, les obstacles disparaissent, l'expression intime devient une source de force, d'inspiration pour d'autres personnes.

A travers, cette analyse nous voulons montrer à quel point l'épanouissement de la femme dans sa vie se produit automatiquement sur son travail artistique au début c'est cette volonté de s'exprimer librement sans aucune retenue, ensuite c'est la volonté de briser les tabous et d'avoir une meilleure réalité. Après, c'est la réconciliation avec tous les fléaux pour pouvoir trouver sa place dans le monde artistique et partager sa création en paix avec soi-même et avec la société.

Toutefois, être en paix et en réconciliation avec soi-même et la société ne tuera pas l'élan de la révolte et de l'oppression de la création ? N'y a-t-il pas une autre version où nous pouvons avoir l'équilibre entre les deux ?

Conclusion :

La création artistique de l'intime dans la sphère féminine d'une société marocaine conservatrice a une dimension différente que celle d'une société occidentale. Trouver des artistes femmes qui expriment leurs sentiments, qui brisent leurs tabous, qui revendiquent leur droit n'est pas une mission facile autant sur le plan personnel et individuel de l'artiste femme qui parcourt cette expérience et sur le plan de la société d'une façon générale. Certes le changement commence par des individus pour s'étendre à toute une nation. Le choix de l'œuvre de Fasiki est justement pour montrer cette dimension personnelle de son projet qui est une expérience intime puisqu'elle provient du besoin de crier fort les difficultés qu'elle a vécues autant que femme, ce besoin devient une raison pour devenir porte-parole d'autres femmes qui ont subi le

même sort que Fasiki. C'est cette traversée dans la vie de Fasiki qui est reproduite dans son livre qui nous a intéressé, allant d'une expérience intime que peut-être d'autres femmes n'ont pas eue le courage de l'exprimer. Cette jeune artiste l'exprime à travers son projet artistique. Donc, nous pouvons dire que l'art pour elle est une opportunité d'exprimer librement toute la discrimination vécue durant plusieurs années, de se libérer du poids de cette répression et de pousser d'autre femme à soulager leur souffrance à travers l'expression artistique. L'art est cette forte passion qui jaillit au fond de nous, c'est ce besoin de combler le vide profond, de soigner les blessures et surtout de s'exprimer sans ancrage culturel et sociétal. S'exprimer autant qu'être humain reconnaissant sa nature, cohabitant avec ses différences et respectant l'autre sans condition.

Références bibliographiques

Les œuvres :

Fasiki, Zainab, 2019, *Hshouma*, Massot.

El Aji, Sanna, 2018, *Sexualité et célibat au Maroc pratiques et verbalisation*, Éditions La croisée des chemins.

Taïa ,Abdellah, 2012, *Infidèles*, Points.

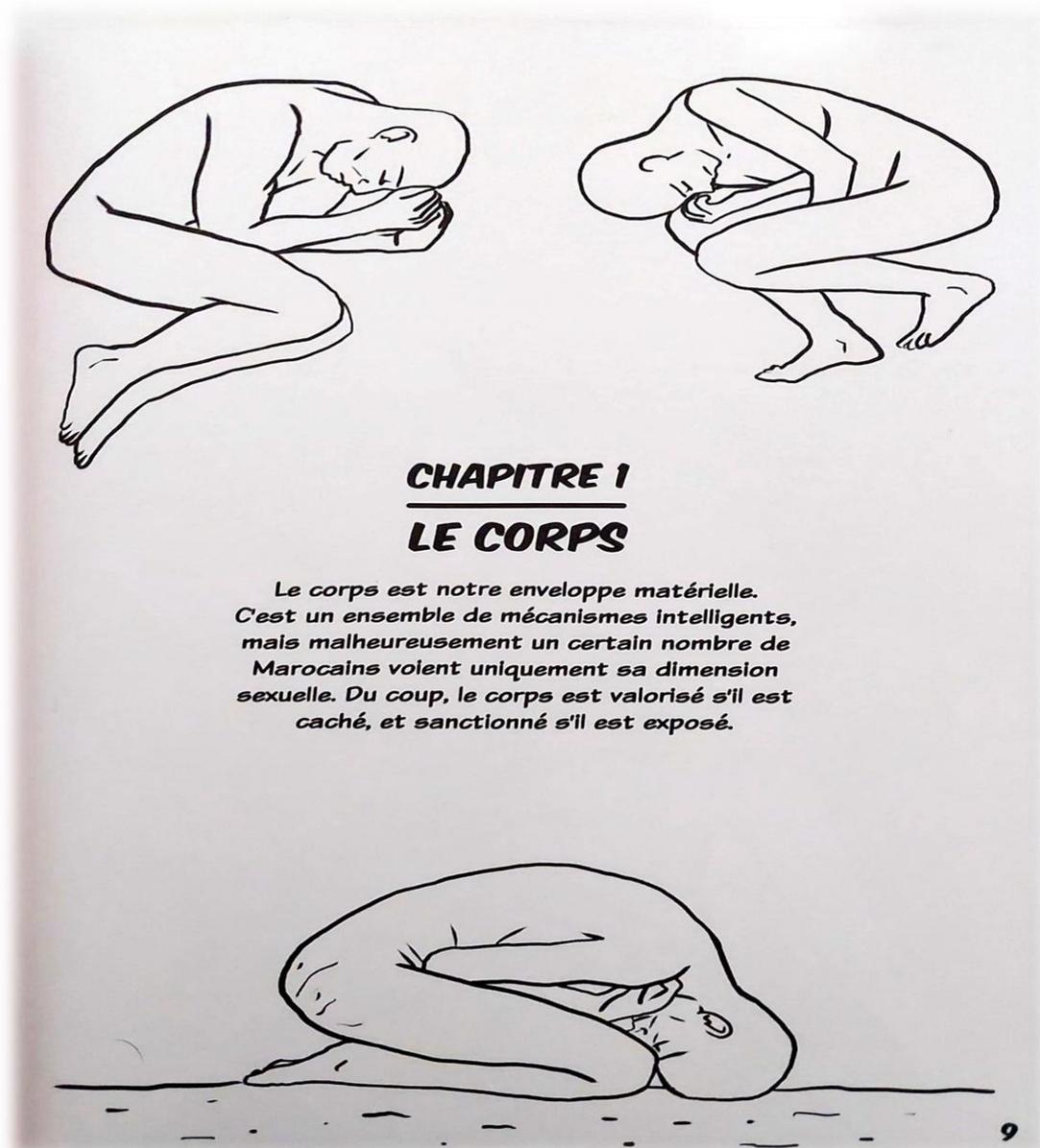
Les articles :

Lhioui, Zohra, 2020, *L'art féminin, un cri d'espoir, pour l'humanité*, Université Nebraska – Lincoln.

Zekri Khalid, 2011, *Le sujet et son corps dans le roman marocain*, Itinéraires.

<https://lecube-art.com/exposition/hshouma/>

Annexe :



Et si l'on regardait les corps d'une manière
non sexuelle ?

Et si l'on tolérait la nudité dans l'art
en arrêtant la censure ?

Les corps dans les espaces publics dérangerait-ils
encore les autres ?

Mais y arriver n'est pas si simple.
Nous devons faire face à de nombreux points de vue
différents et progresser par étapes.

